

HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



BULLETIN N° 13
Fascicule n° 2

2008

Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie
Société Normande d'Études Préhistoriques
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

SOMMAIRE

Gérard BROGLIO, Monique BROGLIO et Jean-Pierre WATTE
Rapport d'activité de l'année 2008, p. 5

Thierry VINCENT

Les briques fabriquées en Guyane française par les bagnards. Un exemple d'enrichissement récent des collections du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre, p. 7

Jean-Pierre WATTE, avec la collaboration de Gérard BROGLIO, François HUET et Patrick MONTVILLE
Quelques aiguisoirs à trou de suspension recueillis en Haute-Normandie, p. 19

Cécile HARTZ

L'habitat à *Mediolanum Aulercorum* (Evreux, Eure) à l'époque romaine, p. 23

Jean-Pierre Watté et Gérard CARPENTIER

Une difficulté des chercheurs d'hier oubliée aujourd'hui : les déplacements..., p. 35

Jean-Pierre WATTE et Gérard CARPENTIER

Un document photographique inédit à propos de la fouille, par Léon Coutil, du menhir de la Pierre Saint-Martin à Fleury-sur-Andelle (Eure), p. 39

Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE

Nouvelles données apportées par l'archéologie aérienne pour la reconstitution de l'itinéraire d'Antonin, entre Evreux et Uggade (Caudebec-lès-Elbeuf), p. 45

Jens Christian MOESGAARD

Cinq collections de monnaies ducales normandes (X^e-XII^e siècles), p. 49

Marie-Dominique MUTARELLI et Vincenzo MUTARELLI

Aux origines de *Juliobona*, p. 59

Jean-Pierre WATTE

Nos membres ont publié. Articles et ouvrages récents publiés par nos membres (2005-2006-2007), concernant l'archéologie préhistorique et historique de la Haute-Normandie, p. 65

Les activités du CRAHN. Bulletin d'adhésion, p. 70

**UN DOCUMENT PHOTOGRAPHIQUE INEDIT A PROPOS DE LA FOUILLE,
PAR LEON COUTIL, DU MENHIR DE LA PIERRE SAINT-MARTIN
A FLEURY-SUR-ANDELLE (EURE).**

Jean-Pierre WATTE et Gérard CARPENTIER

Résumé

Une photographie montrant Léon Coutil et Louis Lebert en train de fouiller à la base du menhir de la Pierre Saint-Martin, à Fleury-sur-Andelle (Eure), en 1890, évoque les techniques de fouilles d'autrefois et rend compte de l'état primitif du monument

Mots-clés

Coutil, Fleury-sur-Andelle, fouilles, Lebert, menhir, Normandie.

Summary

A photograph showing Léon Coutil and Louis Lebert digging at the foot of the Saint-Martin Standing Stone in Fleury-sur-Andelle (Eure) in 1890 recall the early digs and show the original state of this monument (trad. Christine Rolland).

Key-words

Coutil, Fleury-sur-Andelle, excavations, Lebert, standing stone, Normandy.

INTRODUCTION

La conservation d'un fonds d'archives détenu par l'un de nous (G.C.) permet de faire état d'une photographie inédite montrant la fouille du menhir de la Pierre Saint-Martin, sur la commune de Fleury-sur-Andelle (Eure) par Léon Coutil et Louis Lebert. Elle rend compte des techniques de fouilles d'autrefois et montre le monument dans son état primitif.

LA PHOTOGRAPHIE

La photographie retrouvée dans des documents détenus par une descendante de Louis Lebert, Madame Lambert et confiés à l'un de nous (G. C.), montre trois personnages au pied d'un menhir. Celui de premier plan se trouve



**Fig. 1. La Pierre Saint-Martin, Fleury-sur-Andelle (Eure) en cours de fouilles, 1890.
Fonds Lebert, coll. G. Carpentier.**

Fig. 1. Saint-Martin Stone, Fleury-sur-Andelle (Eure) during excavation, 1890. Ebert estate, G. Carpentier collection.

au fond d'un trou qui vient d'être creusé comme le montrent la pioche restée devant lui et le manche d'un autre outil sur lequel s'appuie la seconde personne.

Par sa forme, le menhir, dont la partie haute se termine par une excroissance tout à fait caractéristique, peut être facilement identifié : il s'agit de la Pierre Saint-Martin, située sur la commune de Fleury-sur-Andelle, dans le département de l'Eure, figurée dans l'inventaire des monuments mégalithiques de ce département publié par Coutil (1897, p. 43). On reconnaît de même deux des fouilleurs présents : Léon Coutil, au centre, avec un visage très ovalaire que l'on retrouve sur d'autres clichés (Watté, 2007b, p. 25) et Louis Lebert, devant.

Le compte-rendu de la fouille par Coutil lui-même (voir ci-après) permet de dater le cliché : 1890.



Fig. 2. Inconnu



Fig. 3. Léon Coutil



Fig. 4. Louis Lebert

Léon Coutil (Watté, 2007a et b) est né aux Andelys (Eure) en 1856. Suite à une discussion au sein de la Société des Sciences Naturelles de Rouen le 2 mars 1893, les préhistoriens de la région se réunissent le 26 mars à Evreux et fondent la Société Normande d'Etudes Préhistoriques ; Léon Coutil en est aussitôt élu secrétaire. En 1904, il adhère à la Société de Préhistoire de France -aujourd'hui Société Préhistorique Française- fondée l'année précédente. En 1905, il fait partie de la petite équipe qui fonde les Congrès Préhistoriques de France. Il devient membre, souvent très actif, de la plupart des grandes sociétés archéologiques françaises où il assume de nombreuses responsabilités : entre autres, président de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques (1895, 1899, 1901), de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles Lettres de l'Eure (1920) de la section anthropologie de l'Association Française pour l'avancement des sciences (1910), de la Société Préhistorique Française (1911, 1927), du Congrès Préhistorique de France (1913)... Ses compétences et sa notoriété dépassent les frontières : il est membre correspondant ou d'honneur des Sociétés anthropologiques ou préhistoriques de Londres, Bruxelles, Florence, Copenhague, Varsovie, Prague, d'Irlande, d'Ecosse, d'Algérie, de l'American Anthropological Institut...

Il semble commencer ses recherches de terrain en 1882, par la fouille des cimetières mérovingiens de Paix, sur le territoire des Andelys, et de Harquency. Il ouvre ensuite de nombreux chantiers, aussi bien en Basse-Normandie sur le tumulus de la Hogue à Fontenay-le-Marmion, que dans l'Oise à l'allée couverte de Vaudancourt, que dans la Marne dans la grotte de Courgeonnet à Villevenard ou dans le Jura aux abris de Beaume-lès-Messieurs et au tumulus de Crançot.

Ses études embrassent tous les sujets, depuis la plus ancienne préhistoire jusqu'au Moyen Age. Mais c'est par la publication d'inventaires qu'il se rend le plus utile : le Paléolithique, le Néolithique, l'Age du Bronze, l'Age du Fer, les monuments mégalithiques... et ce pour chacun des départements normands. Il s'attache à répertorier toutes les découvertes archéologiques qui ont été publiées ou dont il entend parler. Pour la Normandie en particulier, son œuvre est absolument fondamentale : bien des découvertes ne sont connues que grâce à lui.

Il profite de la publication d'objets particuliers ou de prestige pour compléter ces données par d'autres inventaires concernant parfois la France entière, y compris avec des comparaisons tirées d'études réalisées dans d'autres pays : à titre d'exemples, les haches géantes, les anneaux et bracelets en schiste, les haches-marteaux et pics avec perforation centrale, les pointes de lances et haches en bronze décorées, les casques des Ages du Bronze et du Fer, les monnaies gauloises, les figurines en terre cuite gallo-romaines, les plaques franques, les armes et parures scandinaves, les camps enceints et mottes de toutes époques... Il convient d'ajouter que ses articles, contrairement à ce qui se faisait souvent à son époque, sont toujours très abondamment illustrés par de bons dessins, des photographies et des plans, qui permettent souvent aujourd'hui la révision d'interprétations que l'avancement des connaissances rend maintenant obsolètes.

Certes, il lui est reproché des erreurs ; ainsi, le même objet ou le même lieu est parfois signalé sur plusieurs communes. Ses restaurations de monuments ne sont pas toujours très heureuses, comme à Fontenay-le-Marmion -encore qu'elles ont contribué sans doute à sauver le monument. Mais il convient de prendre en compte

les conditions dans lesquelles il travaille. La recherche archéologique est une activité qu'il mène en plus de sa vie professionnelle. Il ne dispose évidemment pas de matériel moderne de saisie ; tout est manuscrit. Pour arpenter la France entière, il ne dispose que du train... ou de la bicyclette. En 1928, il écrivait après avoir rendu visite à un ami « voyage... fatigant car la route est exécration et pleine de trous » ; à 72 ans, il venait d'accomplir ainsi une course de 60 km...

Louis Lebert, de Pîtres (Eure), figure dans la première liste des membres de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques publiée en 1894 (Anonyme, 1894, p.150) mais on ne le retrouve pas sur les listes qui suivent. D'après les documents contenus dans le fonds Lebert, ce chercheur aurait mené de nombreuses prospections dans la vallée de l'Andelle et conduit une fouille sur les terres qu'il exploitait à Pîtres. Celle-ci est rapportée par O. Costa de Beauregard (1905) qui annonce « la découverte d'un nouvel édifice romain à Pîtres (Eure). Les fouilles sont dirigées par un cultivateur, M. Louis Lebert, dont on ne saurait trop louer le zèle et le désintéressement. Depuis quarante ans, M. Lebert emploie à ses recherches archéologiques le temps et l'argent dont il peut disposer ; il recueille les objets antiques trouvés sur le territoire de sa commune et les signale aux érudits de la région. L'ensemble des substructions actuellement mises au jour constitue un rectangle de vingt mètres de longueur divisé en plusieurs pièces dont la plus spacieuse renferme vingt-quatre piliers d'hypocauste ; ces piliers sont disposés parallèlement sur deux rangées dans le sens de la longueur de la pièce ». Costa de Beauregard adresse le plan de l'édifice et précise : « La récolte d'objets mobiliers est jusqu'à présent presque nulle ; il convient cependant de signaler un bronze d'Antonin le Pieux ». D'après le témoignage de sa parente confié à Gérard Carpentier, Lebert aurait accumulé une telle masse de matériel archéologique que sa maison se serait écroulée...

LES MENHIRS DE FLEURY-SUR-ANDELLE

Coutil (1897, p. 43) signale la présence de deux menhirs, « la Pierre Saint-Martin et la Pierre Saint-Victor » sur la commune de Fleury-sur-Andelle (Eure). Il précise que ceux-ci sont situés à 1 500 mètres de Fleury, au bord du bois Cornu, à la limite des communes de Fleury et de Radepont, en face la ferme des Vaux. Tous deux sont en calcaire. Le second, « sans forme bien déterminée », se trouve à 60 m du premier ; ils sont séparés « par une fosse de 20 m de diamètre qui est en partie remplie de silex et de pierres calcaires », alors que le sol est ici,

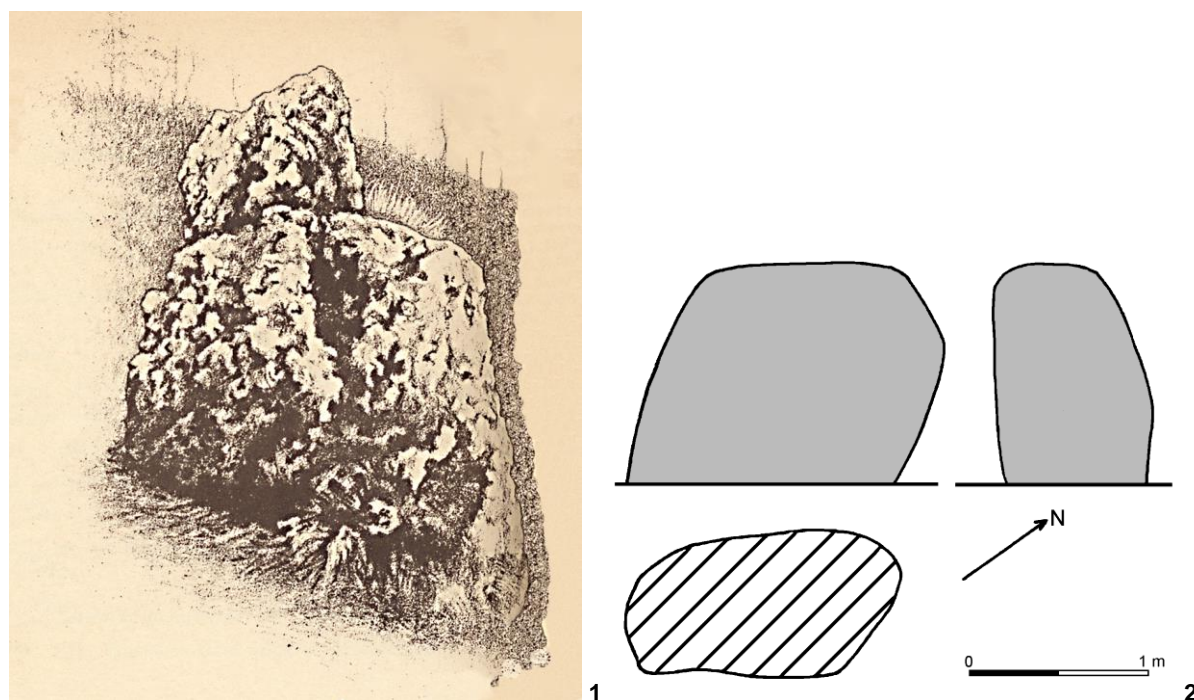


Fig. 5. La Pierre-Saint-Martin, Fleury-sur-Andelle (Eure). 1, d'après Coutil, 1897. 2, d'après Remy-Watté, 1972.
Fig. 5. Saint-Martin Stone, Fleury-sur-Andelle (Eure). 1, after Coutil, 1897. 2, after Remy-Watté, 1972.

d'après Coutil, constitué par de l'argile à silex. La Pierre Saint-Martin se trouve au fond d'un vallon (fig. 6), sur la parcelle 65 de la section A du cadastre de la commune. Sur la carte IGN type 1922, feuille XX, les coordonnées Lambert sont égales à $x = 527,950$, $y = 185,350$, $z = 45$. La Pierre Saint-Victor, située plus haut, au-dessus d'une excavation qui correspond à une exploitation de terre et pierrailles, correspond en réalité à un affleurement calcaire tout à fait naturel (fig. 8). D'après Coutil, La Pierre Saint-Martin mesurait 1,90 m de haut, pour 1 m 50 de large et 0,75 d'épaisseur. Aujourd'hui, sa partie sommitale a disparu (fig. 7) : le monument ne mesure plus que 1,25 m de haut (Remy-Watté, 1972, p. 42-44).

LA FOUILLE

Coutil (*id.*) explique « qu'en 1890, j'ai voulu fouiller le pied de ce menhir, mais je n'ai pu arriver jusqu'à la base, car la pioche se brisa pendant le travail, à 1m 60 de profondeur (...) j'ai remarqué quelques grosses pierres sur les côtés (sortes de cales) et des fragments de charbon de bois ». Ce compte rendu constitue certes une anecdote qui peut faire sourire à propos des techniques de fouilles mises en oeuvre à l'époque, mais la mention de la présence de pierres de calage et de charbon montre qu'il s'agit bien d'un menhir et que ce dernier a été élevé à un endroit où un feu avait été allumé -sans qu'on puisse en préciser la raison : structure de combustion beaucoup plus ancienne ou au contraire feu allumé au moment de l'érection ? et ce, pour des raisons culinaires, rituelles ?... La photographie montre que ce monument était plus haut qu'il n'y paraît ; élevé au pied d'une pente, des sédiments récents se sont accumulés sur celle-ci, ennoyant son pied. Ce document permet également de rendre compte de l'état primitif du monument, actuellement amputé de sa partie haute.



Fig.6. La Pierre Saint-Martin, Fleury-sur-Andelle (Eure). Environnement actuel. Photo J.-P. Watté et M. Remy-Watté.



Fig. 7 La Pierre Saint-Martin. Fleury-sur-Andelle (Eure). Photo J.-P. Watté et M. Remy-Watté.

On remarque également que ce sont les archéologues eux-mêmes qui procèdent aux fouilles, sans recours au travail d'un terrassier ce qui constituait jusque là la pratique habituelle. En effet, au XIXe siècle, comme le note Nathalie Richard (2008, p. 118), « le modeste amateur ne fouille toutefois lui-même. Le maniement de la pelle et de la pioche, indigne de son statut de bourgeois érudit, est laissé au soin d'ouvriers habitués aux travaux manuels » ; Coutil et ses amis apparaissent donc ici comme appartenant à une nouvelle génération de chercheurs travaillant eux-mêmes directement sur le terrain.

CONCLUSION

Les clichés de fouilles pris au XIXe siècle ne sont guère nombreux ; il s'agit de témoignages toujours émouvants montrant des chercheurs dotés en général de plus d'enthousiasme que de moyens, mais dont les travaux ont permis de faire progresser les connaissances. Si l'archéologie est devenue est ce qu'elle est aujourd'hui et si grâce à elle nous connaissons mieux la vie de nos ancêtres, c'est à ces courageux pionniers que nous le devons : on peut leur rendre hommage en publiant de telles photos et de tels portraits. Ces témoignages ne sont

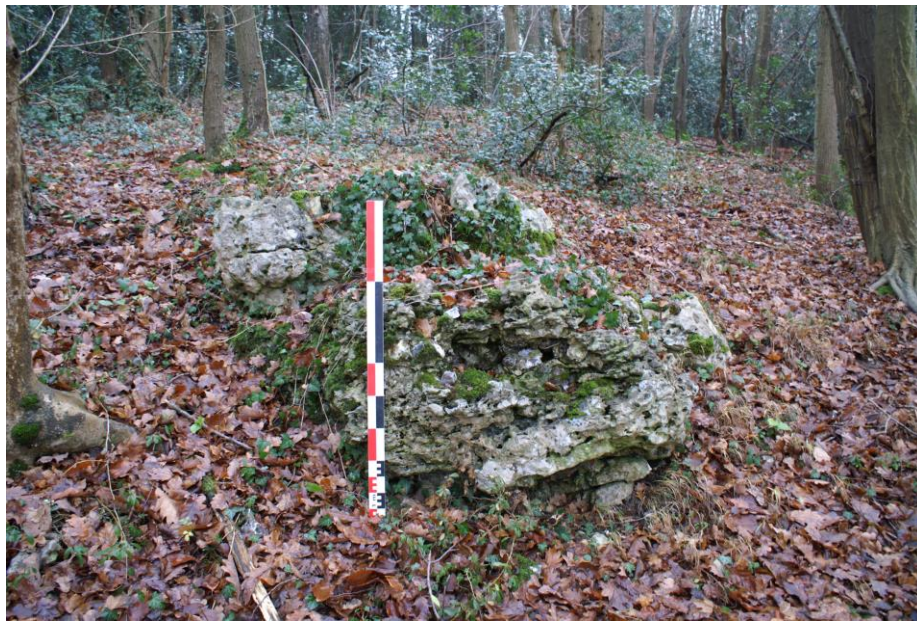


Fig. 7 La Pierre Saint-Victor. Fleury-sur-Andelle (Eure). Photo J.-P. Watté et M. Remy-Watté.

d'ailleurs pas seulement de simples souvenirs de ce que furent les premier temps de la recherche, ils apportent encore de précieux renseignements sur des observations dont l'intérêt n'est jamais négligeable : il en va ainsi de cette photo qui montre par exemple que le menhir de la Pierre Saint-Victor était à l'origine beaucoup plus haut que ne pourrait le laisser penser son état actuel. Ce cliché permet enfin d'évoquer les techniques de fouilles et leur évolution à un moment donné, en l'occurrence ici à la fin du XIXe siècle.

Tous nos remerciements à Christine Rolland pour sa traduction en anglais du résumé.

Jean-Pierre Watté
Archéologue Honoraire du Muséum du Havre
UMR 6566-CReAAH Université de Rennes
461 route de Flamare
76490 Louvetot

Gérard Carpentier
20 rue de la Gare
76500 Elbeuf

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, (1894).** Liste des membres de la Société. *Bull. de la Soc. Norm. d'Études Préhist.*, t. 1, 1893 (1894), p. 148-151.
- COSTA DE BEAUREGARD, (O.) (1905).** Découverte d'un nouvel édifice romain à Pîtres (Eure). *Bull. de la Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 2, p. 115.
- COUTIL, (L.) (1897).** Inventaire des menhirs et dolmens de France. Eure. *Bull. de la Soc. Norm. d'Études Préhist.*, t. IV, 1896 (1897), p.36-122, pl. h.-t.
- REMY-WATTÉ (M.) (1972).** *Inventaire des monuments mégalithiques de Haute-Normandie (Seine-Maritime et Eure)*. Mémoire de Maîtrise, Rouen, 185 p., 11 cartes, 29 fig. 2 pl. h.t.
- RICHARD, (N.) (2008).** *Inventer la Préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*. Vuibert, Adapt-Snes éd., 235 p., 23 fig.
- WATTE, (J.-P.) (2007a).** Léon Coutil et la Préhistoire aux Andelys. *Annuaire des cinq départements de la Normandie*. Association Normande et Assises de Caumont, Congrès des Andelys, 2006 (2007), p.109-113.
- WATTE, (J.-P.) (2007b).** Léon Coutil *In* Cyril MARCIGNY, Emmanuel GHESQUIERE et Jean DESLOGES avec la coll. de Caroline RICHE et Guy SAN JUAN. *La Hache et la Meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*. Ed. du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre, 2007, 190 p., fig.